

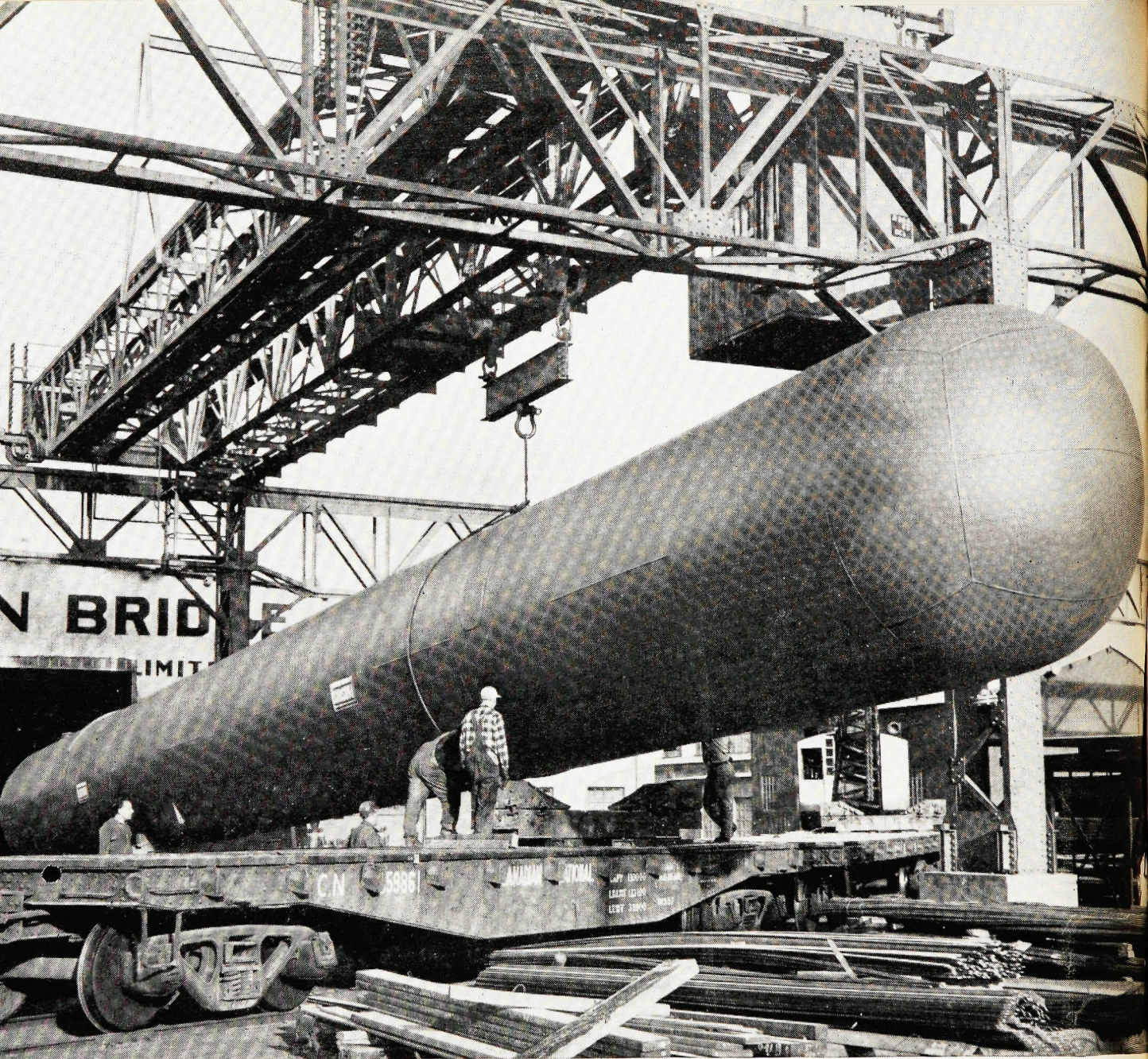
l'action universitaire

REVUE DES DIPLOMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



**M. Roger Duhamel, vice-président du
Bureau des gouverneurs de la radio-télévision**

Février 1959
Volume XXV
No 2



Ceci n'est pas un projectile téléguidé...

... bien que ce réservoir d'entreposage à butane ait été habilement guidé, depuis le stage des plans jusqu'à celui de la fabrication, puis, par train spécial, vers une raffinerie d'huile de l'ouest.

Mesurant 120 pieds de longueur, 10 pieds de diamètre et pesant 45 tonnes, avec capacité de 67,200 gallons

à 90 livres de pression au pouce carré — ce produit de notre succursale de Calgary est l'un des plus grands réservoirs du genre jamais fabriqué au Canada — et deux autres nous ont été commandés.

Nous sommes prêts à résoudre vos problèmes de chaudronnerie . . . petits ou gros.

DOMINION BRIDGE
COMPANY, LIMITED

Usines: MONTRÉAL
OTTAWA - TORONTO
SAULT STE-MARIE
WINNIPEG - CALGARY -
EDMONTON - VANCOUVER

Usines de compagnies
associées
AMHERST, N.-E.:
Robb Engineering Wks. Ltd.

QUÉBEC:
Eastern Canada Steel
& Iron Wks. Ltd.

WINNIPEG:
Manitoba Bridge
& Eng. Wks. Ltd.

Divisions:
Chaudronnerie - Structures
mécanique - Entrepôts

CHAUDRONNERIE par

DOMINION BRIDGE

L'Action Universitaire

2222, Avenue Maplewood, Montréal

Vol. XXV
Numéro 2

Février
1959

SOMMAIRE

L'homme du Jour

M. Roger Duhamel, vice-président du Bureau des gouverneurs de la radio-télévision

par *Paul Coucke* 3

Nous avons la contrition et une sorte de ferme propos . . .

par *Simon L'Anglais* 7

Réussirons-nous dans nos démarches? 9

Don à la bibliothèque 11

Réception du Conseil à l'occasion des Fêtes 14

Dégustation de vins 17

Les responsabilités d'une faculté de médecine

par *Dr. Roger Dufresne, vice-doyen de la faculté de médecine* 21

Exposition de peintures de Guy Langlois

par *Françoise Grenier-Bordeleau* 23

Souvenirs de collègue

par *Maurice Bouchard, Licencié es Lettres* 27

En Bref 28

Personnalités 28

Revue des Diplômés de l'Université de Montréal, publiée à Montréal sous la direction du Comité Exécutif de l'Association, L'Action Universitaire paraît quatre fois par année, soit en février, mai, août et novembre.

Tous les diplômés de l'Université de Montréal peuvent y collaborer; ils doivent adresser articles et nouvelles au secrétariat de l'Action Universitaire, 2222 Avenue Maplewood, Montréal 26; le numéro de téléphone en est REgent 3-9951 Poste 346. Tout article est publié sous la responsabilité exclusive de son auteur.

Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa. Imprimée à Gardenvale et postée à Montréal. Abonnement: \$3.00 par année; l'exemplaire: \$0.75.

Le comité de direction de l'Action Universitaire se compose de Me F. Eugène Therrien, M. Roger Bordeleau, M. Simon L'Anglais, M. Paul Huot et Me Claude Tellier.

Chef du secrétariat: **Mlle Marie-Marthe McFARLAND**
Publicité: **M. EMILE DEPAUW**

**OXYGÈNE
ACÉTYLÈNE
ARGON
AZOTE
HÉLIUM
GAZ MÉDICAUX**

*Équipement pour
soudage et
coupage L. A.*

*Postes de soudure
Miller*

*Accessoires et
appareils L. A.*



**Canadian
LIQUID AIR
Company Limited**

St. John's • Sydney • Halifax
Moncton • Bathurst • Saint John
Quebec • Sorel • Montreal
Cornwall • Brockville • Toronto
Hamilton • Waterloo
London • Niagara Falls • Sarnia
Windsor • Sudbury
Copper Cliff • Brantford
Chatham • Port Arthur • Ottawa
Elliot Lake • Winnipeg
Regina • Saskatoon • Edmonton
Calgary • Medicine Hat
Red Deer • Cranbrook
Dawson Creek • Vancouver
Victoria • Kitimat



Le peuple canadien, plus que tout autre, bénéficie de l'énergie électrique. L'abondance d'énergie électrique à bon marché est l'une des raisons importantes qui justifient l'activité d'un si grand nombre d'industries . . . la production toujours croissante de marchandises . . . une meilleure rémunération de notre travail. Dans les bureaux et les foyers, sur les fermes, l'électricité contribue à l'amélioration de nos conditions de vie.

Que signifie pour vous VMAE?

VMAE veut dire "Vivons mieux avec l'électricité" et ce slogan nous révèle tout un monde de vérité.

Par exemple, l'éclairage parfaitement conçu confère plus de charme et de gaieté à chaque pièce de la maison. Dans la cuisine et la buanderie, les appareils ménagers modernes épargnent temps et travail. D'autres appareils contribuent à nos loisirs et à nos plaisirs. Le chauffage automatique et la climatisation ajoutent à notre confort. De fait il est fort probable qu'il n'y a pas un seul endroit dans votre foyer qui ne puisse être électrifié afin de vous donner plus de commodité, plus de confort, plus de service.

Dans les bureaux, les foyers, les usines, le facteur essentiel est un système de filerie adéquat qui permet d'obtenir le maximum d'efficacité des dispositifs électriques en usage aujourd'hui et qui procurera l'énergie nécessaire à ceux que vous projetez d'ajouter plus tard. Votre compagnie d'électricité locale, votre ligue électrique provinciale se feront un plaisir de vous conseiller et de vous aider à "mieux vivre avec l'électricité".



**CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY
LIMITED**

fabricant d'outillages qui génèrent, transmettent et distribuent l'électricité . . . ainsi qu'une grande variété de produits qui la met à l'oeuvre dans les foyers et les industries.

L'HOMME du jour



M. Roger Duhamel, vice-président du Bureau des gouverneurs de la radio-télévision.

Il y a quelques semaines, l'honorable George Nowlan, ministre du Revenu national, annonçait la nomination de M. Roger Duhamel au poste de vice-président du nouveau Bureau des gouverneurs de la radio-télévision, organisme ayant pour tâche de régir toute l'industrie de la radio et de la télévision au Canada.

Cette nomination, fort bien accueillie dans les milieux canadiens-français réjouit particulièrement les universitaires du Québec qui voient, non sans raison, en M. Roger Duhamel l'un des défenseurs les plus vigilants de notre culture. Nul hommage ne pouvait lui être plus sensible que de le désigner comme l'"Homme du jour" de l'"Action universitaire" dont il fut l'un des directeurs.

Rédiger la biographie du vice-président du Bureau des gouverneurs de la radio-télévision n'est pas chose facile. A ceux qui, à l'occasion de sa nomination récente, lui ont demandé quelques notes biographiques, M. Duhamel a remis un "curriculum vitae" des plus succinct où ne figurent que des dates et sans aucun commentaire les différents postes qu'il occupa dans le journalisme. Il ne fut guère plus bavard sur sa participation active à la vie culturelle et nationale du Canada-français. Malgré mon insistance j'ai reçu, à mon tour, une fin de non re-

cevoir amicale lorsque j'ai tenté, par des questions indiscreètes de faire le bilan d'une carrière déjà bien remplie. J'ai eu l'impression, dès cet instant, d'avoir raté "mon papier" et c'est certainement ce qui serait arrivé si, devant ma mine déconfite, M. Duhamel ne m'avait remis, avec un sourire, un exemplaire de son dernier ouvrage "Bilan provisoire". Sans même prendre le temps de découper les pages, je trouvai au tout début de l'ouvrage cette explication: "Nous vivons tous dans un univers soigneusement clos; pour peu que nous soulevions le voile derrière lequel il dissimule ses mystères et ses secrets, nous saisissons sur la figure de notre prochain quelque trace d'agacement, d'impatience ou de révolte. N'y a-t-il pas en effet quelque impudence à se livrer à un indécent étalage sur la place publique? Toute forme d'exhibitionnisme, toute complaisance à soi-même demeure détestable."

Malgré cet interdit, avec les moyens du bord, j'essayerai,

dans ces quelques pages, de vous présenter l'Homme du jour: Roger Duhamel.

Son enfance

Le destin est étrange. Celui qui est appelé aujourd'hui à passer une grande partie de son temps à Ottawa comme haut fonctionnaire de l'Etat est né à Hamilton, dans la province de l'Ontario, le 16 avril 1916. Fort heureusement pour nous, son père, fonctionnaire fédéral, fut transféré à Montréal un an après la naissance de son fils Roger. Nous savons, grâce à son dernier ouvrage, que son enfance s'est déroulée rue Saint-Denis à une époque pas très éloignée de la nôtre où cette artère bourgeoise ne connaissait guère le bruit et les embouteillages d'aujourd'hui. Ses premières culottes il les use sur les bancs du Jardin de l'Enfance installé à l'Institution des Sourdes-Muettes. Rien ne nous révèle s'il fut un élève turbulent ou studieux. C'est cependant sans trop d'appréhension qu'en



M. Duhamel remettant au Chanoine Lionel Groulx, le prix Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste.

septembre 1927 il entre au collège Sainte-Marie. Il a comme premier maître le Père Pelchat dont le souvenir lui demeure cher. Plus tard, le Père Bernard Nadeau, devenu l'abbé Nadeau du diocèse de Chicoutimi, aura sur lui une très forte influence.

On devine combien pouvaient être animés les échanges de points de vue entre le jeune Roger Duhamel, Guy Dufresne et Jean-Louis Gagnon, ses camarades de classe. Rencontres sous le préau qui ne pouvaient laisser présager que trente ans plus tard, ces trois élèves du Collège Sainte-Marie se trouveraient face à face dans le journalisme, la radio et la télévision. A ces premières amitiés devaient s'ajouter celles de Saint-Denys Garneau, de Robert Elie, de Jean Vallerand, de Jean-Marie Morin. Ce cercle devait devenir plus tard le plus impressionnant noyau du journalisme culturel.

Premières armes

Automne 1935. Roger Duhamel pénètre dans le vieil immeuble de l'université de Montréal, rue Saint-Denis. Mgr Olivier Maurault vient d'être nommé recteur. L'abbé Denniger est aumonier des étudiants et censeur du "Quartier Latin". Roger Duhamel s'inscrit à la Faculté de droit. Me Emery Beaulieu, Me Antonio Perreault, Me Lucien Gendron le juge Philippe Demers, alors doyen de la Faculté de droit, n'ont pu faire de leur élève un avocat célèbre. Après avoir subi avec succès ses examens pour la licence et le Barreau, Roger Duhamel entre, en 1939, au secrétariat du maire de Montréal, Camilien Houde. De là, il passe à la cour du Recorder. Il faut croire qu'il trouve à ces lieux poussiéreux une certaine poésie puisqu'en 1940 il se présente au "Canada". Accueilli par M. Eustache Letellier de Saint-Just, commence

pour lui une vie nouvelle qui devait devenir à jamais la sienne.

Le journaliste

Aujourd'hui encore, bien que promu haut fonctionnaire à Ottawa ce qui lui vaudrait, en France, le titre de Commis de l'Etat, Roger Duhamel n'abandonne pas pour autant le journalisme. Jamais il ne quittera le journalisme! Fidèle à ses premières amitiés il l'est davantage encore à cette vocation qui dès l'âge de quinze ans le poussait avec Jean-Marie Morin à fonder un journal. Rêve de jeunesse qui s'est en partie réalisé car, tout comme Jean-Marie Morin, Roger Duhamel influencera la teneur des journaux auxquels il collaborera. On peut s'étonner du nombre de salles de rédaction qui l'ont accueilli. Deux explications: l'instabilité à l'époque du métier de journaliste et l'humour de l'intéressé. Dans une de ses phrases à l'emporte pièce, Roger Duhamel avoue: "mon libéralisme intellectuel se plie malaisément aux canons d'une chapelle." Et c'est ainsi qu'on le trouve de 1940 à 1942, rédacteur en chef adjoint au "Canada"; de 1942 à 1944, rédacteur littéraire au "Devoir"; de 1944 à 1947, rédacteur à "La Patrie"; de 1947 à 1953, directeur de "Montréal-Matin" et en 1953, rédacteur en chef à "La Patrie".

Le journalisme n'a pour lui aucune limite. Il collabore à différentes revues, entre autres à l'Action universitaire, à la Re-l'Action Universitaire, à la Revue dominicaine, à la Nouvelle revue canadienne, à l'Ecole canadienne, à Points de Vue, à Notre Temps. Ses charmantes "lettres à Violaine" dans l'Information médicale, mériteraient d'être recueillies en volume. Critique littéraire, critique théâtrale, essayiste, éditorialiste, abordant tous les problèmes de la vie politique internationale, nationale, provinciale, municipale, en moins de vingt ans il fait sa marque, influence incontestable-



Monsieur Duhamel, le conférencier

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Ecole d'ingénieurs — fondée en 1873.

Les étudiants ont le choix des spécialités suivantes:

GÉNIE CIVIL
GÉNIE CHIMIQUE

GÉNIE GÉOLOGIQUE

GÉNIE MÉCANIQUE
GÉNIE MÉTALLURGIQUE

GÉNIE PHYSIQUE

GÉNIE ÉLECTRIQUE
GÉNIE MINIER

Les étudiants qui, d'après les règlements de Polytechnique, peuvent être admis en première année sans examen d'admission et qui veulent commencer leurs études à l'automne 1959, doivent soumettre leur dossier durant l'été et être inscrits avant le 11 septembre. L'ouverture de la session académique 1959-60 a lieu le 23 septembre 1959.

L'examen d'admission pour les autres candidats peut se passer à l'une des deux sessions du printemps ou de l'automne. Il est fortement recommandé toutefois aux jeunes gens qui désirent commencer leurs études de génie à l'automne 1959, de se présenter à la première session de l'examen d'admission, le 17 juin 1959. Les dossiers d'inscription doivent être complétés et soumis le 10 juin au plus tard.

Les élèves reçoivent à la fin du cours les diplômes d'ingénieur et de Bachelier ès Sciences Appliquées avec mention de la spécialité choisie.

Des études post-universitaires peuvent être entreprises à la fin du cours régulier et conduire aux grades universitaires de Maître et de Docteur ès Sciences Appliquées.

PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

2500, avenue Guyard, Montréal 26

Tél: RE. 9-2451

Malgré ses convictions personnelles ne concordant pas toujours avec celles de la majorité de ses concitoyens, il est élu en 1943, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et demeure encore aujourd'hui membre du bureau de direction de cet organisme. A ce titre, il fonde le Prêt d'Honneur, oeuvre qui a donné ses preuves et permet à des centaines d'étudiants de poursuivre leurs études universitaires.

Culte de l'amitié

A travers toutes ces activités, toutes ces présidences et postes honorifiques il est difficile d'atteindre l'Homme. Plus difficile encore à travers ses incursions dans le domaine politique. Rares sont ceux qui peuvent se targuer de connaître vraiment Roger Duhamel. Il suffit d'un moment de confidences, d'un repas pris avec des amis communs pour découvrir en Roger Duhamel non seulement un causeur charmant mais un être qui a voué à l'amitié un véritable culte. De cette amitié il en connaît toutes les joies et aussi l'amertume. Ses premiers amis furent les livres. Gide, Mauriac, Montherlant, Lacretelle, Julien Green, Bernanos, Jules Romains, Daniel-Rops sont là, toujours présents au rendez-vous de l'amitié.

Les rejoignent, ses condisciples de Sainte-Marie, de l'université, ses confrères du "Canada", du "Devoir", de "La Patrie", de "Montréal-Matin", tous ceux qui passant dans sa vie lui ont permis de goûter à des moments inoubliables: communion intellectuelle, rencontre des esprits, si rares dans notre monde moderne.

Roger Duhamel n'est qu'occasionnellement un homme de salon. Dans sa résidence de l'avenue Marlowe il retrouve des êtres chers. Il relit Mauriac, Jules Romains. Il découvre Saint-Denys Garneau et à travers leurs écrits d'autres condisciples. Il s'approche avec quelle sympathie de la génération qui monte. Lui, qui, à travers ses écrits cherche l'homme dans un Khrouchtchev, un Nasser, le trouve chez un Nehru, un Dr Schweitzer, les laisse volontiers tomber pour une soirée avec les siens, son épouse Elaine Bélanger, sa plus tendre amie, ses enfants: Marie, 17 ans, Louis 14 ans, Alain 11 ans, Martha 8 ans.

Ce bourgeois, car il se défend nullement de l'être, a une âme de terrien. Il n'aime pas la ville. Son épouse non plus. S'ils s'étaient ils habiteraient à l'année longue, leur propriété de l'île Perrot. C'est là d'ailleurs qu'ils

aspirent à se retirer, lorsque les enfants seront grands. "Nos besoins" me confiait-il un jour "se résument en si peu de chose". On lui a offert des postes à l'étranger; il les a déclinés. Il aurait pu parcourir le monde; il a refusé. Il n'aime pas voyager. En France, Roger Duhamel serait un provincial. Qu'il me pardonne, mais souvent en relisant ses "Lettres à Violaine ou certains de ses articles j'ai associé son nom à celui de Jacques Chardonne, cet écrivain charmant, ce gentilhomme du Limousin, que Paris n'a pu faire sien.

N'étant ni châtelain, ni gentleman-farmer, Roger Duhamel ne connaîtra le vrai bonheur qu'à l'âge de la retraite dans sa gentil-hommerie de l'île Perrot.

Paul Coucke.

Rubrique des lecteurs

Nos colonnes sont désormais ouvertes aux diplômés qui veulent exprimer des points de vue dans la revue. Adressez vos communications au Secrétariat, 2222 avenue Maplewood, Montréal 26.

Nous avons la contrition et une sorte de ferme propos...

Le rédacteur des communiqués, adressés assez régulièrement aux membres qui oublient de payer leur cotisation, a été peiné d'apprendre que le ton de certains de ses appels a froissé des lecteurs. L'intention n'était pas mauvaise, tout le monde le sait. On sait également que si nous avons parlé d'*entêtement* chez quelques-uns, ce n'était pas pour les intimider, mais pour leur rappeler que l'Association ne serait forte et utile qu'avec LEUR appui et celui de tous les "récalcitrants". Bien entendu, nous reconnaissons à chacun la liberté de parole et d'action: personne n'est donc tenu à sa contribution. Néanmoins, elle peut rendre service et voici comment. L'an dernier, l'Association a versé à la Bibliothèque de l'Université la somme de \$1,300. pour l'achat de livres superbes. Cette année, le don complétait le montant de \$3,000. D'accord, ce n'est pas le Pérou, mais si notre groupe réussit à vivre; à aider des anciens à poursuivre leurs études; à enrichir le centre culturel de l'Université — au lieu de soutirer de l'argent à son Alma Mater, comme c'était jadis le cas — à offrir une grande réception à tous

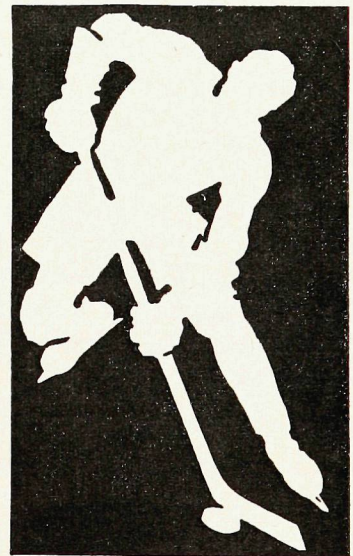
ses membres, aux Fêtes; à tenter des démarches (pas nécessairement infructueuses) auprès des autorités gouvernementales, pour dégeler certains octrois, bref à s'occuper de la chose universitaire et à y intéresser les diplômés, c'est que l'Association vit et progresse! Peut-on blâmer les comités de recrutement et de publicité de réveiller les endormis? Peut-on

reprocher au Conseil de combattre le défaitisme? Rome ne s'est pas bâtie en une journée: c'est clair! Nous aimerions brûler les étapes, mais c'est impossible. Au lieu de nous prédire l'échec, qu'on donne donc un coup d'épaule! Certains de nos journaux bavent de rage et d'envie, quand McGill reçoit des legs de quelques millions. Au lieu de crier à l'injustice, comme ces

**De la première
à la dernière,
chaque bouffée
est douce
et fraîche**

LA CIGARETTE

Sportsman



**BOUT UNI OU
BOUT FILTRE**

Partout la préférée des sportifs



QUE FEREZ-VOUS DE VOS FILS?

Des médecins?

Des avocats?

Des ingénieurs?

Des hommes d'affaires?

Cela dépend naturellement de leurs talents, de leurs goûts, des besoins de la société et de vos moyens.

L'École des Hautes Etudes Commerciales, offre un cours universitaire aux étudiants qui ont les qualités requises et du goût pour les carrières économiques. Son objet propre est la formation de futurs administrateurs de maisons d'affaires. Les étudiants peuvent cependant orienter leurs études vers des fonctions spécialisées: économistes, statisticiens, spécialistes en recherches opérationnelles, comptables publics ou privés, actuaires, secrétaires, etc., etc.

LICENCE EN SCIENCES COMMERCIALES (L. Sc. Com.)

Conditions d'admission: baccalauréat ès arts ou équivalent. Durée des études: 3 années, avec diverses spécialisations possibles durant la dernière année.

BACCALAURÉAT EN SCIENCES COMMERCIALES (B. Sc. Com.)

Conditions d'admission: diplôme de 12e année scientifique ou équivalent. Durée des études: 4 années.

N.B.—On peut, de plus, obtenir la licence en sciences comptables et la licence en mathématiques actuarielles en suivant un programme d'études spéciales.

A ceux qui ne peuvent suivre le cours universitaire, l'École des Hautes Etudes Commerciales offre un COURS DE PREPARATION aux AFFAIRES qui se donne le soir, permettant ainsi à l'étudiant d'acquérir la compétence nécessaire à son succès, tout en conservant son emploi.

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

(affiliée à l'Université de Montréal)

535, avenue Viger, Montréal (24)

VI. 2-3486

amers, nous ferions beaucoup mieux de prêcher aux nôtres le civisme, le désintéressement et le sens de l'ACTION, à la place de l'art de la critique fielleuse. Il est très douteux, en effet, que des diplômés couchent jamais l'Université sur leur testament, s'ils n'ont même pas appris à faire VIVRE leur association! Personnellement, j'en VEUX aux gens qui m'annoncent la disparition *définitive* du soleil, parce qu'il pleut à torrents! Heureusement que Colomb, Cartier, Champlain et Maisonneuve ont eu plus de suite dans les idées: autrement, ces "négativistes" n'auraient même pas

aujourd'hui le privilège de descendre LEUR université et LEUR association, en jalosant les institutions du voisin, qui lui perd infiniment moins de temps en querelles stériles et se garde de l'énergie pour l'entr'aide mutuelle . . .

Tout ceci pour dire que si vous n'êtes pas et ne voulez pas être des nôtres, vous seriez gentil de NE PAS NOUS NUIRE!

Quant à nous, nous déplorons sincèrement d'avoir blessé des susceptibilités. Nous surveillerons mieux nos manières; nous irons moins rondement dans le ton des appels. Mais *nous ne cesserons pas* nos efforts et pour

une bonne raison: d'après les derniers chiffres que j'ai vus, nous avons à ce jour, recueilli \$2,000. de plus que l'an passé à la même date. A mon sens, ce n'est *pas* décourageant . . . l'Association n'est PAS vouée à la défaite. Cet argent nous permettra de rayonner et de rendre service: pourquoi s'obstiner à être inutiles, quand nous nous rappelons tous le vieil exemple de grammaire latine:

LABOR IMPROBUS OMNIA VINCIT.

Simon l'Anglais

Malheureux responsable des appels périodiques.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde

Siège Social: Montréal

\$206,000,000 D'ASSURANCES EN VIGUEUR.

Réussirons-nous dans nos démarches?

Le 18 décembre 1958, le Conseil des Diplômés a adopté en marge de la question des octrois du Gouvernement Fédéral aux Universités, une résolution dont vous trouverez le texte ci-après. Ce texte est suffisamment clair sans qu'il soit besoin de l'expliquer.

Il serait cependant intéressant pour les membres de l'Association, de connaître les raisons d'un tel geste et les circonstances qui ont précédé, entouré et suivi l'adoption d'une telle décision.

Rappelons tout d'abord qu'au début du mois de décembre, l'Université a rendu public l'état financier de la souscription de 1948 ainsi que la situation financière présente. Situation pas tellement brillante, puisqu'on y avoue un déficit d'opération de plus de \$300,000.00; subséquemment l'Université laisse entendre que la situation ira en empirant.

Par ailleurs, nous apprenons par hasard, qu'une nouvelle solution au problème doit être suggérée à l'opinion publique, mais nous sommes d'opinion que cette solution est inacceptable à l'Université.

C'est pourquoi à la mi-décembre un comité spécial du conseil se réunit et prépare un projet de résolution pour être soumis à l'assemblée du 18. Nous constatons d'une part que l'Université a un besoin urgent d'argent et que d'autre part des millions

sont à sa disposition sans qu'elle en bénéficie, pour des raisons politico-juridiques dont nous n'avons pas à tenir compte en tant que diplômés et auxquelles nous voulons demeurer étrangers. L'opinion quasi-unanime de l'assemblée est à l'effet qu'il

CETTE MERVEILLEUSE SÉRÉNITÉ D'ESPRIT...



peut être acquise par le TRAVAIL et l'ÉCONOMIE
LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

Toutes nos succursales sont ouvertes le soir
DU LUNDI AU VENDREDI DE 7 À 8 HEURES.

est injuste que l'Université ait à souffrir des controverses politiques, juridiques, constitutionnelles et fiscales alors que les mêmes principes qui sont à la base du refus de l'Université d'accepter les sommes litigieuses, reçoivent quotidiennement des exceptions notoires, tant à l'Université même que dans d'autres domaines de l'enseignement ou dans le domaine de la santé et des hôpitaux.

Par conséquent, le voeu de l'assemblée est de trouver une formule qui permette à l'Université de bénéficier des sommes mises à sa disposition, au moins temporairement, jusqu'à ce qu'une solution définitive au problème ait été acceptée par les parties en cause.

Avant d'adopter une telle résolution, les Diplômés ont eu la délicatesse de ne pas demander aux autorités de l'Université ce qu'elles en pensaient, sachant très bien qu'elles n'étaient pas dans une position pour se prononcer. Nous souhaitons que l'Université ne se prononcera pas non plus tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas terminé nos démarches.

Le 5 février dernier, une délégation du conseil s'est rendue à Ottawa afin de discuter avec la Conférence Nationale des Universités du Canada, quelles seraient les possibilités de réaliser à brève échéance la formule que nous avons proposée. A l'heure actuelle, les négociations progressent d'une manière satisfaisante et les Diplômés sont confiants de pouvoir trouver une solution acceptable par toutes les parties en cause.

RESOLUTION —

Considérant que les Diplômés de l'Université de Montréal sont une corporation légalement constituée dont les buts sont entre autres de venir en aide à l'Université de Montréal;

Considérant que la Conférence Nationale des Universités du Canada dispose d'une somme de

\$14,000,000. pour les Universités du Québec et que de ce montant plusieurs millions sont assignés à l'Université de Montréal;

Considérant que les universités de la Province de Québec depuis nombre d'années n'ont pas accepté ces sommes;

Considérant que le refus par les universités de ces sommes semble fondé sur des doutes d'ordre juridique;

Considérant que ni l'Université de Montréal ni les Diplômés de l'Université de Montréal n'ont la compétence requise pour trancher cette question juridique;

Considérant qu'en vertu des Chartes qui les régissent les universités du Québec ont le droit de recevoir des donations;

Considérant que l'Université de Montréal vient de rendre public son état financier et que celui-ci démontre une situation financière des plus pénibles;

Considérant que les hausses de frais de scolarité exigés des étudiants ont eu pour effet de

surcharger ces derniers, sans pour autant améliorer la situation financière de l'Université, ni augmenter le salaire insuffisant payé aux professeurs et aux membres du personnel;

Considérant que non seulement l'Université de Montréal doit faire face à ses obligations présentes, mais aussi qu'elle doit être en mesure d'honorer ses obligations futures dues à l'augmentation constante de la population et du nombre des étudiants, ainsi qu'aux exigences toujours croissantes de l'enseignement universitaire;

Considérant que l'Université de Montréal n'accepte pas ces sommes pour des raisons diverses sur lesquelles nous n'avons pas à nous prononcer;

Considérant le désir de notre association de venir en aide à l'Université de Montréal et à ses étudiants qui ne doivent pas souffrir des controverses juridiques;

Considérant l'urgence de la situation;

IL EST RESOLU QUE les Diplômés de l'Université de Montréal offrent d'accepter les sommes dont dispose la Conférence Nationale des Universités du Canada pour le bénéfice et l'avantage de l'Université de Montréal suivant ses désirs;

Que le conseil des Diplômés de l'Université de Montréal entreprenne immédiatement des démarches auprès de la Conférence Nationale des Universités du Canada afin de savoir si elle consentirait à verser aux Diplômés ces sommes et dans l'affirmative, à quel titre, en quelles qualités et à quelles conditions;

IL EST DE PLUS RESOLU QUE les Diplômés de l'Université de Montréal offrent à ladite Université de Montréal de collaborer avec elle dans ses projets d'expansion, qui pourraient être financés à même les fonds recueillis et d'entreprendre même pour elle, si elle le désire, la réalisation de ses projets.

**Tout est mis en oeuvre
pour conserver à nos
produits leur
saveur naturelle.**



**LAIT • CRÈME
BEURRE • OEUFS
BREUVAGE au CHOCOLAT**



1715, rue Wolfe — LA. 3-2194

Don à la bibliothèque

Le 12 décembre dernier avait lieu à la grande salle de lecture de la Bibliothèque centrale de l'Université la présentation par le Président des Diplômés des volumes achetés avec le montant de \$1,350, que les Diplômés avaient recueilli en 1957-58 lors de l'appel en faveur du Fonds de l'Aide à l'Université. C'est le recteur, Monseigneur Irénée Lussier, P.D. qui, accompagné des officiers généraux de l'Université et des membres du Comité de la Bibliothèque, accepta au nom de l'Université

ce don de 138 volumes sur l'art.

En remerciant le président des Diplômés, Monseigneur le recteur déclara que le geste posé par les Diplômés étaient d'autant plus apprécié qu'il avait permis l'acquisition d'une collection de livres de luxe sur l'art que l'Université était incapable d'acheter, vu son budget restreint et son grand besoin de livres scientifiques et littéraires.

Vous trouverez ci-après la liste complète des volumes offerts :



De gauche à droite: Me Maximilien Caron, président du Comité de la bibliothèque, Me F. Eugène Therrien, président des Diplômés, Mgr Irénée Lussier, P.D., recteur de l'Université et M. Joseph R. Leduc, conservateur de la bibliothèque, examinant quelques-uns des volumes offerts par les Diplômés.

Liste des volumes

HUYGHE, René — L'Art et l'homme.
 HUISMAN, Georges — Histoire générale de l'art, 2 vol.
 DENIS, Maurice — L'Histoire de l'Art Religieux.
 MALE, Dir. Emile — Histoire générale de l'art, 2 vol.
 SABORTES et BOEK — Picasso.
 MUENSTERBERGER, W. — La Sculpture des Primitifs.
 GRABAR, A. — La Peinture Byzantine.
 GRABAR, A. — La Peinture de l'époque Romane.
 GRABAR, A. — La Peinture du Haut Moyen Age.
 MAKHITARIAN, R. — La Peinture Egyptienne.
 LASSAIGNE, J. — La Peinture Espagnole, 2 vol.
 PALLOTINO, M. — La Peinture Etrusque.
 LASSAIGNE, J. — La Peinture Flamande.
 DUPONT, J. et GNUDI, C. — La Peinture Gothique.
 LEYMARIE, J. — La Peinture Hollandaise.
 VENTURI, L. — La Peinture Italienne, 3 vol.
 RAYNAL, M. — La Peinture Moderne.
 BATAILLE, G. — La Peinture Préhistorique.
 MAIURI, A. — La Peinture Romaine.
 ARGAN, G. C. et LASSAIGNE, J. — Le XVe Siècle.
 VENTURI, L. Le XVIe Siècle.
 DUPONT, J. et MATHEY, F. — Le XVIIe Siècle.
 FOSCA, F. — Le XVIIIe Siècle.
 RAYNAL, M. — Le XIXe Siècle.
 LEYMARIE, J. — L'Impressionisme Tomes I et II.
 FOSCA, François — La Peinture Française: XIXe Siècle.
 DORIVAL, Bernard — La Peinture Française: XXe Siècle I et II.
 FRANCASTEL, Dir. P. — La Peinture Italienne
 T. I) Du Byzantin à la Renaissance.
 T. II) Le Quattrocento Florentin.
 GRENAILLE, R. — La Peinture aux anciens Pays-bas, de Van Eyck à Bruegel.
 GRENAILLE, R. — La Peinture Hollandaise.
 DIGEON, Aurélien — L'Ecole Anglaise de Peinture.
 SWANN, Peter — La Peinture Chinoise.
 TISNE, P. — Monographie complète de DAUMIER.
 TISNE, P. — Monographie complète de RENOIR
 TISNE, P. — Monographie complète de TOULOUSE-LAUTREC.
 TISNE, P. — Monographie complète de BOSCH (Jérôme).
 TISNE, P. — Monographie complète de BRAQUE
 TISNE, P. Monographie complète de MICHELANGE.
 BRION, Marcel — Les animaux — un grand thème de l'art.



Le président des Diplômés remettant au Chancelier de l'Université, lors de la réception des Fêtes un chèque de \$1500., pour l'achat de livres destinés à la bibliothèque.

BRION, Marcel — Bible dans l'Art
 BOSSERT, H. Th. — T. I: L'Art décoratif en Egypte et en Asie.
 T. II: L'Art des Peuples primitifs.
 T. III: L'Art Populaire en Europe, 2 vol.
 FRANCASTEL, P. — Histoire de la Peinture Française, 2 vol.
 BARR, Dir. A.-H. — Maîtres de l'Art Moderne. Collaborateurs — Vitrail Français.
 MARCHINI, G. — Vitrail Italien.
 MUNTZ, Eugène — Histoire de l'Art pendant la Renaissance, 3 vol.
 HUYGHE, René, Dialogue avec le visible.
 FRANCASTEL, P. — Estève.
 de VRIES, A. B. — Vermeer.
 ELGAR, F. Maillard — R. Picasso, sa vie, son oeuvre.
 VAN PUYVELDE, L. — Van Eyck — Hubert et Jean Van Eyck.
 DESCARGUES, Pierre — Bourdell.
 SOUGER, M. F. — Rodin (Sculptures).
 BAZIN, Germain — Histoire de l'Art.
 TERRASSE, Ch. — Histoire de l'Art, depuis les origines jusqu'à nos jours, 3 vol.
 FONTAINAS, A. VAUXCELLES, L. — Histoire Générale de l'Art Français:
 T. I: Peinture, Gravure, Dessin.
 1. II: L'Architecture, la Sculpture.
 1. III: L'Art décoratif.
 KRAMRISCH, S. — Arts de l'Inde.
 ROY, Claude — L'Art Sauvage.
 FIERENS, Paul — L'Art en Belgique (du Moyen Age à nos jours).
 FELS, Florent — L'Art vivant, de 1900 à nos jours, 2 vol.
 GUIFFREY et collaborateurs — La Peinture au Musée du Louvre, 3 vol.
 GUSMAN, Pierre — Rome Tomes I - II - III.

L'épargne sagement orientée aujourd'hui garantit votre sécurité et votre aisance pour demain.

LA COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LIMITÉE

Certificats d'épargne

Incorporée en 1903

Versé aux membres: Plus de \$19,000,000.00

Siège Social: 1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

LIMBOURG, G. — Les Modernes (Grand Maîtres de la Peinture Moderne).
SIRET, Adolphe — Dictionnaire des Peintres, 2 vol.
HAVARD, Henry — Dictionnaire de l'Ameublement et de la décoration depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, 4 vol.
MASCIOTTA, M. — Portraits d'Artistes par eux-mêmes, du XIVe au Xe.
REINDL, E. — Peintres Flamands de nature morte.
HAIRS, M. L. — Peintres Flamands de fleurs.
CASSOU, J. — La Tapisserie Française et les Peintres Cartonnières.
TILMANS, Emile — Porcelaine de France.
TILMANS, Emile — Faïences de France.
Collaborateurs — Vie de Jésus par les chefs-d'oeuvre de l'Art.
CHRIST, Yvan — Eglises de Paris.

REGNIER, H. de — Le visage de la France.
Collaborateurs — L'Art Chinois (décoration), 3 vol.
SADOUL, G. — Histoire générale du Cinéma, vol. 2, 3, 4, 5.
La nouvelle collection SKIRA — Monographies des Peintres: Angelico — Botticelli — Cézanne — Chagall — Degas — Dufy — Francesca — Gauguin — Goya — Greco — Lautrec — Manet — Modigliani — Picasso — Rembrandt — Renoir — Van Gogh, 17 vol.
Monographies des villes d'Art: Montmartre — Paris d'autrefois — Paris des Temps nouveaux — Venise, 4 vol.
Collection "Dans les pas" — "DANS LES PAS" . . . du BOUDDHA, des CESARS, des CROISES, de JEANNE D'ARC, de JESUS, des HEROS et des DIEUX, de MAHOMET, des PHARAONS, 8 vol.

La nouvelle aile climatisée de l'hôtel Royal York ouvrira ses portes le 21 février 1959! Toutes les commodités d'une ville sont à votre portée dans le nouveau Royal York agrandi et modernisé. Cet hôtel, le plus grand du Commonwealth, offre 1,600 chambres avec vue sur l'extérieur . . . et de vastes possibilités pour les congrès. Toutes les nouvelles salles publiques présentent une décoration canadienne distinctive.

*Autres hôtels du Canadien Pacifique
ouverts à l'année:*

Cornwallis Inn,	Kentville, N.-E.
Hôtel McAdam,	McAdam, N.-B.
Château Frontenac,	Québec, P.Q.
Royal Alexandra,	Winnipeg, Man.
Hôtel Saskatchewan,	Regina, Sask.
Palliser,	Calgary, Alta
Empress,	Victoria, C.-B.
Hôtel Vancouver,	Vancouver, C.-B.

Ce dernier est exploité par la Vancouver Hotel Company Limited, pour le compte du Canadien Pacifique et du Canadien National.



LE
ROYAL YORK
TORONTO CANADA

UN HÔTEL DU *Canadien Pacifique*

RÉCEPTION

DIMANCHE,

CENT



Son éminence le cardinal Paul-Eml
Sévigny, juge en chef de la cour s



CONSEIL

NOVEMBRE 1959

SOCIÉTÉ



à ses côtés l'honorable Albert
les membres du Comité exécutif



PLUS DE
\$600,000

*sont versés,
chaque jour ouvrable,
aux détenteurs de polices,
rentiers,
et bénéficiaires
de*



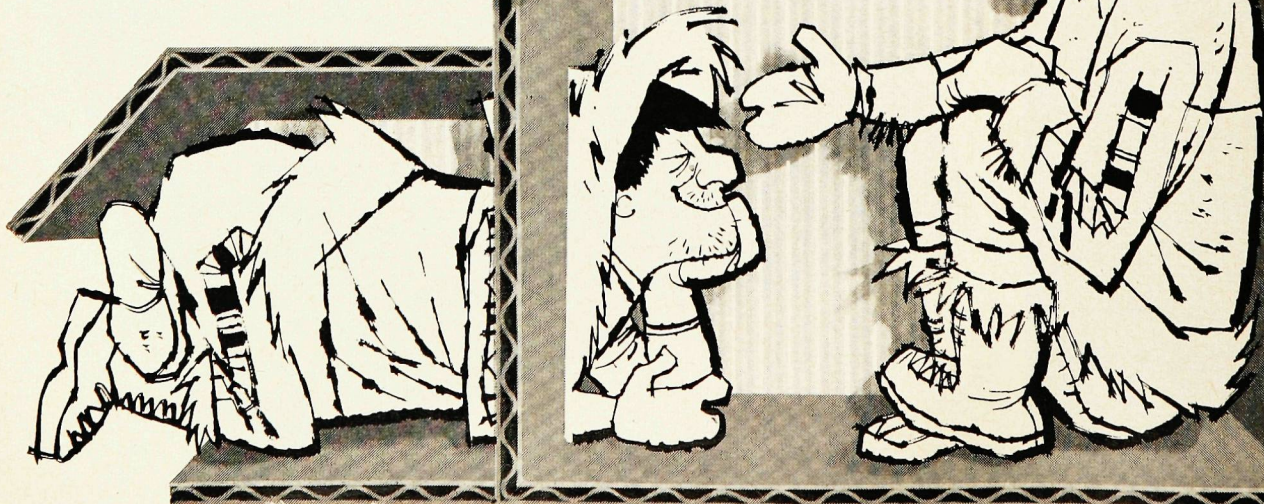
LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE SUN LIFE DU CANADA

HINDE & DAUCH

BOITES EN CARTON ONDULÉ

Hinde and Dauch Paper Co. of Canada, Ltd.
Montreal, Quebec

"Ce n'est pas
seulement qu'il
fait plus chaud . . .
je n'entends plus
l'eau tomber
goutte à goutte."



Dégustation de vins



Centre Social

le

30 janvier 1959

Le 30 janvier dernier avait lieu dans le Grand-Salon du Centre Social la dégustation de vins organisée par les Diplômés de l'Université de Montréal. Ce fut une réunion sociale des mieux réussies. En effet, plus de deux cents personnes trouvèrent un réel plaisir à déguster une douzaine de bons crus ainsi qu'un très grand nombre de fromages réputés.

Le président des Diplômés, Me F. Eugène Thérien, après quelques mots de bienvenue, invita le Dr Samuel Letendre, président-fondateur de l'Association Canadienne des Médecins-Amis des Vins, à dire quelques mots sur les vins et les fromages. Il nous fait plaisir de reproduire ci-après le texte complet de l'allocution du Dr Letendre.

Oyez! Oyez! braves gens qui, sur l'invitation du Conseil des Diplômés de l'Université de Montréal, êtes accourus à cette dégustation; saviez-vous bien qu'en le faisant, vous venez fêter les épousailles des fromages et des vins? Or, il est de règle qu'avant de célébrer ces dernières, on fasse la publication de Bans. Aussi, braves gens, veuillez prêter une oreille attentive car "il y a promesse de mariage comportant assurance d'amour

fidèle et aussi d'entente harmonieuse entre les dénommés ci-après, de nobles et honorables familles de Mamelle, d'une part et de Bois-Tordu, d'autre part".

Si, à des épousailles polygamiques des fils de lait de vache, de chèvre ou de brebis avec les nectars vivifiants, robustes et subtils issus des cépages merveilleux de la terre de France, quel-



qu'un connaît quelque empêchement ou ose formuler quelque objection, de grâce, nous le prions de sortir de la salle.

Vous êtes, sans doute, anxieux de vous approcher de la table; je vous comprends, mais "pas si vite, prenez le temps de respirer . . .

Permettez que j'emprunte ici le ramage de Ponchon qui vous dira à sa façon ce qu'il pense du fromage.

"On va me dire que ça pue! . . .
Le fromage! Allons donc! Vraiment?
Tout ça dépend du point de vue,
De l'occasion . . . du moment.
Moi j'en mange et point ne m'en cache
Je serais un vrai veau de vache
Privé de tout discernement
Si je n'aimais jusqu'au délire
Le fromage que sur sa lyre
Chanta le gros Saint-Amant."

Cette raison ne vous suffit pas? Que voulez-vous que Ponchon y fasse?

"Quoi qu'il en soit du personnage
Il pue? Eh bien tant pis pour lui.
Il peut bien puer à son âge
Car il n'est pas né d'aujourd'hui
Il s'en faut bien. Où diable lus-je
Qu'il puait avant le déluge,
Ce fromage tant détracté
Quand les peuples à leur aurore

N'en étaient, pour tout dire, encore
Qu'au simple régime lacté?

Mais vous, braves gens qui m'écoutez, vous n'êtes pourtant plus au régime lacté, et cependant vous êtes encore là, et je doute fort que vous ne restiez pas jusqu'au bout.

Si la question du fromage peut sembler simple sur le terrain international voilà qu'elle pose un ardu problème sur le terrain régional.

"Oui, mais voilà: chacun en pince
Pour le fromage familial
Qui se fabrique en sa province
Et qu'il prise sur un millier.
Ainsi l'habitant de la Brie
Traitera de saloperie
Tel fromage que vous nommiez,
Jurant sur les saintes images
Que, sur tous les meilleurs fromages,
Prime celui de Coulommiers."

Le gars normand triomphe avec que
Le Camembert, le Port-Salut,
Le Livarot, le Pont-L'Evêque.
L'Auvergnat jamais ne voulut
— Tel est son sale caractère —
Démordre de son Saint-Nectaire,
De sa Fourme et de son Cantal.
Le Flamand n'a pas de paroles
Assez belles pour son Marolles
Qui fleure l'ambre et le santal.





Là précisément, sur ma table,
 J'en tiens un que je prise fort:
 Prodigieux, indiscutable,
 Qui n'est rien moins qu'un Roquefort.
 Mais pas ce fumier vague et blême,
 Dont la chimie est un problème,
 Qu'on vend à Paris sous ce nom,
 Chez nos glaireux marchands de soupe,
 Qui marche tout seul et vous coupe
 La gueule à quinze pas . . . Oh! non.
 C'est un fromage d' "origine".
 Ses papiers vont le constatant.
 Que de Roqueforts, j'imagine,
 Ne pourraient pas en dire autant!"

Ainsi pourrions-nous longtemps encore gloser
 sur le Gouda, l'Edam, le Neufchâtel, le Carré de
 l'Est, le Roblochon, le Cheddar, l'Emmenthal, le
 Gruyère, l'Oka, le Bleu, le Stilton, le Munster et
 tant d'autres.

Comme vous le voyez,
 . . . " il y a ballottage.
 Et j'en passe, bien entendu.
 Mais n'insistons pas davantage,
 A quoi bon? C'est du temps perdu.
 Les dénombrer, quelle chimère!
 Quand j'aurais la lyre d'Homère



Je m'arrêterais en chemin;
 Disons que le meilleur fromage
 — Tout en rendant, à tous, hommage —
 C'est celui qu'on a sous la main."

L'harmonie des fromages et des vins n'est pas
 le fait du hasard: elle est née tout naturellement
 d'une minutieuse observation et "d'une affinité
 voulue par une création soucieuse d'enchanter
 les hommes à l'heure de leurs repas." "Fromages"
 et "Vins" sont vite devenus de fidèles amis, d'in-
 séparables compagnons de la vie courante "dont
 chacun amplifie le charme et le fumet de l'autre
 au cours d'indispensables dégustations simulta-
 nées."

De cette savante orchestration, sont nées et
 croissent encore, prolifiquement en France, des
 affinités particulières, des gammes riches d'ac-
 cords harmonieux, "dont le constat s'est traduit
 par l'établissement de judicieux brevaires gui-
 dant le choix créateur des plus heureux accou-
 plements gustatifs". Nobles "Bordeaux", puis-
 sants "Bourgogne", spirituels "Champagne",
 veloutés "Anjou" et "Touraine", subtils "Alsace",
 robustes "Côtes-du-Rhône", aimables "Beaujo-



lais", gais "Jurançon", ensoleillés "Provence",
 gais "Muscadet", distingués "Pouilly", riches et
 chauds "Périgord", "Quercy" et "Roussillon" et
 toute une pléiade de "Vins de Pays" claires et
 joyeux, connaissent en fromages leurs compa-
 gnons préférés.

Braves gens, qui avez eu la patience de m'écou-
 ter, rassurez-vous, mon rôle ici se termine. Sans
 doute, en provoquant votre impatience, ai-je aidé
 à vos sécrétions salivaires et gastriques. Soyez
 m'en pour le moins reconnaissants.

Et, sous la conduite de Bacchus battant le me-
 sure, entrez gaîment dans la joyeuse Farandole
 des Fromages et des Vins et qu'aucun de vous
 ne fasse "tapisserie" devant cette invitante mo-
 saïque, car, sachez bien, conseil précieux:

"Que pour qui mange de fromage
 "Jamais santé ne fait naufrage."

Réveil?

Cotisations

Fonds des Anciens

Fonds d'aide à l'Université

	Exercice terminé le 30 juin 1958	Du 1er juillet 1958 au 15 février 1959
Cotisations:	7500.00	8130.00
Fonds des Anciens:	1873.50	2400.00
Fonds d'aide à l'Université:	1304.50	1715.00

Faites remise au Secrétariat, 2222 avenue Maplewood, Montréal 26.

Les responsabilités d'une Faculté de Médecine

Texte d'une conférence prononcée le 2 février 1959 au Club des Anciens du Collège Ste-Marie

C'est un sujet qu'un vice-doyen doit normalement connaître. Faut-il ajouter qu'il nous tient à coeur et, qu'aujourd'hui, nous éprouvons nettement le besoin d'en parler.

D'ailleurs, le climat actuel de notre milieu nous y invite. Songeons à l'inquiétude relativement nouvelle que nous témoignons chez nous, collectivement, à l'égard des problèmes de l'éducation; mentionnons cette autre inquiétude, encore plus profonde, que l'on discerne chez bon nombre des nôtres au sujet de notre présence et de notre rôle sur ce continent nord-américain. Je crois que nous ne devons plus limiter au seul "miracle de la survivance" nos motifs de fierté nationale. Il ne suffit plus d'avoir duré et de continuer à le faire tout simplement pour embêter par notre présence nos voisins de langue anglaise.

Il faut songer aussi à l'évolution sociale et économique qui influence et influencera encore davantage dans un avenir plus ou moins rapproché l'exercice et l'enseignement de la médecine.

J'admets qu'il peut paraître oiseux au premier abord de discuter des responsabilités d'une faculté de médecine. Tout le monde admet que son rôle primordial consiste à fournir à la société, en nombre adéquat, des médecins bien préparés, qui assureront la relève. Qu'on me permette de souligner, ici, le rôle particulier que nous tenons, sur le plan local. Notre Faculté de Médecine est la seule, à Montréal, à fournir à notre groupe ethnique des médecins de sa race et de sa langue. Nous n'avons pas de concurrence, ce qui nous

permettrait d'être médiocres, ce qui nous impose, au contraire, d'être excellents.

Quelle responsabilité avons-nous à l'égard de ce jeune bachelier qui se confie à notre Université? Nous croyons aujourd'hui que cette responsabilité commence avant que l'étudiant entre en médecine et qu'elle cesse lorsqu'il abandonne l'exercice de sa profession.

Nous devons d'abord avoir notre mot à dire à propos des programmes d'enseignement secondaire qui préparent aux études médicales. Nous reconnaissons tous, et nos voisins du sud semblent l'admettre volontiers aujourd'hui, que la culture générale reste indispensable. Encore faut-il une préparation scientifique raisonnable qui évite des retards et qui témoigne des aptitudes et de l'intérêt véritable du candidat à l'égard de la médecine.

Nous devons, ensuite, choisir nos étudiants. Ce choix, nous devons le faire et nous le ferions, même s'il ne s'imposait pas par le nombre excessif des candidats. Il nous permet d'épargner du temps et des énergies, il assure un meilleur enseignement, il promet un meilleur rendement individuel et collectif de la part des professeurs et des étudiants, depuis le début des études jusqu'à la fin de la pratique médicale.

Parlons d'abord de l'enseignement au stage "sous-gradué". Nous n'avons qu'un but: former des médecins, ce qui équivaut à autre chose que de leur enseigner la médecine. Ici, encore, il s'agit

d'abord de formation générale, et n'oublions pas qu'il faut du temps pour arriver à ce conditionnement, à cette maturité psycho-émotionnelle qui s'appellent la formation médicale, qu'il faut plus de temps que ce qui serait strictement requis pour l'emmagasinage forcé des connaissances de plus en plus variées que l'on exige des futurs médecins.

Cette formation médicale doit être de calibre universitaire. A ce propos, nos voisins états-uniens ont à la bouche, depuis quelques années, un vocable qui leur plaît; ils prétendent, d'ailleurs avec raison, que les écoles de médecine doivent former des "scholars", c'est -à-dire des individus curieux, munis d'une saine discipline scientifique, des gens inquiets, qui ne sont jamais satisfaits ni d'eux-mêmes ni de la médecine. Nous verrons plus loin ce que cela exige de ceux qui enseignent.

Il nous faut aussi, et simultanément, assurer l'entraînement technique de nos étudiants, leur permettre "d'acquérir un métier". Nous sommes plus que des écoles techniques, bien sûr, mais nous sommes cela aussi, et là n'est pas la moindre de nos responsabilités. Nous devons enfin viser à la formation professionnelle et développer progressivement et dès le début des études médicales, cette discipline de l'esprit et cette qualité du coeur qui s'appellent le sens de la responsabilité, sans lequel on n'est pas vraiment médecin.

Voilà la tâche qui nous incombe. Quels moyens avons-nous pour nous en acquitter? Le programme des études et ceux qui le réalisent. Ces deux moyens créent ce que nos collègues sud-américains ont appelé l'"écologie" de l'étudiant en médecine, c'est-à-dire le milieu de culture dans lequel poussera cette plante un peu fragile et pourtant vivace.

Que faire pour que ce milieu de culture soit favorable, aussi favorable qu'il se peut? En d'autres termes, qu'est-ce qu'il faut enseigner et comment doit-on le faire? Cette préoccupation constante d'une bonne faculté de médecine exige un examen de conscience continu et la révision systématique de son programme.

Ce programme, de quoi est-il composé? Il vaut mieux parler ici de curriculum, c'est un terme plus relevé, mieux accepté. Qu'est-ce qui caractérise notre curriculum? Nous commençons par l'enseignement des matières fondamentales que l'on appelle communément matières de base: anatomie, biochimie, physiologie, etc., et nous terminons par l'enseignement clinique, auprès des malades. Et tout le succès dépend de l'union, de la corrélation que l'on peut établir entre ces deux étapes de la formation médicale. Ce qui revient à dire qu'une faculté de médecine qui n'a pas un hôpital d'enseignement au moins intellectuelle-

ment soudé à ses départements de sciences fondamentales, est condamnée à faire perpétuellement le "grand écart", ce qui est rarement compatible avec une bonne santé et un rendement adéquat.

Ceux qui enseignent, ce sont d'abord les professeurs et aussi les malades. Notre responsabilité à l'égard des deux groupes est importante. Nous devons d'abord recruter notre personnel enseignant et, l'ayant choisi, faciliter sa formation. Notre situation, dans ce domaine, n'est pas enviable. Nous devons d'abord faire face à la concurrence de la pratique médicale, et puisqu'il importe que notre choix porte sur les meilleurs candidats disponibles, il nous faut des arguments bien péremptoirs et des vocations bien solides pour triompher des attraits de l'exercice de la médecine. Cette situation est celle de toutes les facultés de médecine. Ce qui suit nous est particulier. Nous en sommes réduits, au point de vue recrutement de nos professeurs, à ne compter que sur nos diplômés, puisque la barrière de la langue nous empêche de puiser dans l'important réservoir des professeurs de médecine qu'offre notre continent. Ce qui n'empêchera pas les autres facultés de nous voler à l'occasion quelques-uns de nos meilleurs sujets, puisque l'obstacle linguistique ne fonctionne hélas, que dans un sens. Faut-il ajouter que ce double problème du recrutement et de la formation de nos professeurs n'est pas facilité, présentement, par la situation économique plutôt chancelante de notre Université. Mais notre responsabilité ne s'arrête pas là. Le professeur que nous engageons doit être un universitaire, dans le sens que je donnais tout-à-l'heure à ce terme, c'est-à-dire ce personnage scientifiquement inquiet et jamais satisfait de lui-même et des

(Lire la suite en page 25)

Tél. UN. 1-4335

LAVAGE DE VITRES

EXCELSIOR Ltée

WINDOW CLEANING LTD

429, rue ST-VINCENT

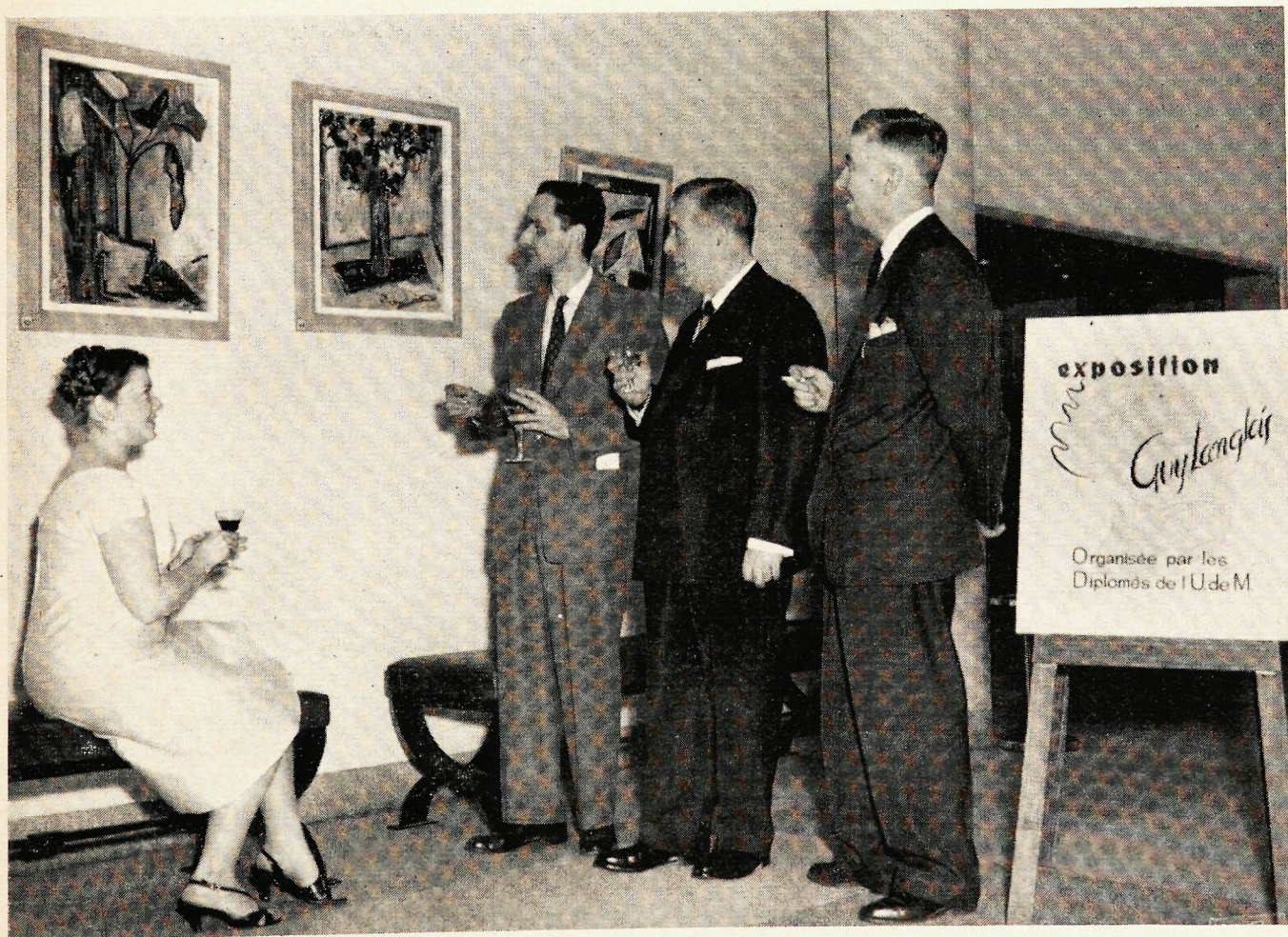
MONTRÉAL

Exposition de peintures de Guy Langlois

A l'occasion de la dégustation de vins offerte par les Diplômés au Centre Social de l'Université de Montréal nous avons invité un jeune peintre montréalais à exposer quelques unes de ses toiles.

Guy Langlois qui a à peine trente ans, fut attiré très jeune vers les arts plastiques, c'est même grâce à une spécialité des techniques graphiques qu'il gagne sa vie, mais c'est la peinture qui pour lui répond le mieux aux questions que se pose tout homme à la recherche de lui-même.

Guy Langlois se défend d'appartenir à quelque école; et que nous importe ces fichiers dans lesquels les critiques s'efforcent de faire rentrer les artistes. Sans doute une certaine classification est nécessaire mais elle n'est pas indispensable pour que le spectateur puisse jouir de ce qui est communément dit émotion esthétique. La carrière de ce jeune peintre ne remonte qu'à une dizaine d'années et à l'aide des quelques toiles que nous avons eu le loisir d'admirer dans le hall du Cen-



De gauche à droite: Mme Françoise Grenier-Bordeleau, organisatrice de l'exposition, M. Guy Langlois, exposant, Me F. Eugène Therrien, président et M. Simon L'Anglais, 2e vice-président.

tre Social et de quelques autres que nous connaissions déjà, nous pouvons suivre son cheminement depuis le classisme un peu trop scolaire des premières années jusqu'à ces dernières toiles qui sont à la limite du non-figuratif.

Cheminement patient, parfois tragique et toujours extrêmement 'senti'. Cette gravité méditative qui le caractérise comme homme, le caractérise également en tant que peintre. A la manière de Cézanne, Guy Langlois est un être excessivement sensible, mais cette sensibilité est toute en profondeur. C'est un homme réfléchi mais qui ne projette pas ses émotions; j'entends par là, qu'il n'est pas de ces personnes de qui nous disons: 'tout lui passe dans la figure' ou encore 'sa figure reflète continuellement toutes les émotions qui traversent son âme.' Non, Guy Langlois se comparerait plutôt à un instrument de précision qui enregistre et amplifie toutes les vibrations extérieures mais ne les traduit qu'en autant qu'il est ajusté à un cylindre rotatif.

Cet homme posé, aux allures sérieuses et qui n'a rien de l'artiste barbu et échevelé, transpose sur la toile cette même intégrité, cette robustesse d'une âme sensible et méditative. C'est cette valeur qu'il donne à tout ce qui est recueillement en dedans de soi-même que Guy Langlois traduit par ses couleurs rabattues. Pour décrire ses toiles il nous faut parler de bleu-gris, de rose-beige, d'orange-brûlé, d vert-brun etc. Pourtant toutes ces teintes étouffées ne sont pas diffuses parce qu'elles sont posées sur la toile avec une précision de lignes marquant bien cette recherche du graphisme qui caractérise son oeuvre.

Contrairement aux données du classisme en peinture Guy Langlois ne trace pas un dessin pour ensuite y ajouter de la couleur. Il dessine avec la couleur, non pas avec une couleur nue qu'il rabattra ensuite mais à l'aide d'une palette qui fait penser au coloris de nos feuilles d'automne.

Automne est d'ailleurs le sujet d'une de ses toiles. C'est un automne grave qui invite à la méditation; il est pourtant ni romantique ni mélancolique. Il faut aussi rapprocher de ce thème: *Philodadron, Feuille, Rivage*, et même *Fin du Jour* quoique les couleurs de cette dernière composition soient enrichies d'un bleu métallique qui rappelle un ciel chargé d'orage.

Nous avons vu à l'atelier de Guy Langlois quelques nus aux couleurs attachantes et quelques portraits qu'il n'a pas choisi de nous faire voir à l'exposition. Les toiles exposées au Centre Social étaient toutes ou des natures mortes ou des paysages. Est-ce là un hasard? Est-ce que vraiment l'immensité de la nature répond mieux à ce que recherche Guy Langlois? Ou serait-ce parce que la figure d'un homme ou d'une femme sont des matières trop changeantes? Nous pensons alors à la Contesse de Noailles:

Nature au coeur profond sur qui les cieux
reposent
Nul n'aura comme moi si chaudement aimé
La lumière des jours et la douceur des choses,
L'eau luisante et la terre où la vie a germé.
LA forêt, les étangs et les plaines fécondes
Ont plus touché mes yeux que les regards humains
Je me suis appuyée à la beauté du monde
Et j'ai tenu l'odeur des saisons dans mes mains.

Cette exposition a très bien réussi grâce à la générosité de Monsieur Lionel Lemay qui a gracieusement mis le Hall du Centre Social à notre disposition, elle a semblé plaire aux membres présents à la dégustation. Nous comptons profiter des réunions sociales à venir pour présenter quelques oeuvres de sculpture, d'orfèvrerie, d'enluminure, de céramique, de décoration d'intérieur, de reliure, de gravure sur bois, etc.

Françoise Grenier Bordeleau.

EMPLOIS DE VACANCES

**Si vous avez besoin d'étudiants et d'étudiantes
pour la période du 15 mai au 1er septembre**

Adressez-vous au

SERVICE DE PLACEMENT – RE 3-9951 Poste 300

RESPONSABILITES . . .

(Suite de la page 22)

autres. Il doit réagir aussi au départ, et ce qui est plus difficile, il doit persister dans cette attitude, de façon à contribuer au climat propice, au milieu de culture dont je parlais plus-haut. La Faculté se doit donc, après l'avoir choisi et lui avoir permis d'acquérir la compétence requise, la Faculté se doit pour elle-même et pour son professeur: 1° De l'utiliser à bon escient, sans l'abrutir et sans le vider à force de travail de routine et d'heures de cours — 2° De lui fournir les conditions de travail personnel propices à un bon rendement — 3° De lui assurer les facilités de recherche qui constitue une activité essentielle d'un professeur de calibre universitaire — 4° De lui obtenir et lui maintenir des conditions de vie matérielle qui ne l'obligent plus à se sacrifier, lui et sa famille, tout simplement parce qu'il avait de la valeur et qu'il a choisi d'enseigner la médecine au lieu de la pratiquer.

Ces préoccupations n'avaient jusqu'ici pour sujet que nos professeurs de sciences fondamentales, à quelques exceptions près. L'évolution actuelle de l'enseignement médical nous pose maintenant et nous posera bientôt d'une façon beaucoup plus importante le même problème à l'égard des cliniciens.

Les cliniciens enseignent l'art et la science de la médecine, auprès des lits des malades, dans nos hôpitaux. Nous avons eu affaire jusqu'ici, surtout à cette armée de bénévoles, à peine rémunérés et tirillés par les exigences de la pratique médicale et celles de l'enseignement. Seul leur dévouement inlassable nous a permis de tenir le coup. Mais ceux-là même qui vivent cette situation souhaitent que nous en arrivions à confier la majeure partie de l'enseignement clinique à ce groupe restreint de professeurs plein temps ou demi-temps, que nous aurons choisis parce qu'ils veulent et parce qu'ils savent enseigner. Ainsi organisés, les deux groupes, professeurs de sciences fondamentales et cliniciens, poursuivront, devant l'étudiant, le dialogue indispensable et continu, le dialogue nécessaire, tant au niveau sous-gradué que post-scolaire. Et ce rapprochement intellectuel d'abord, venant d'une même discipline scientifique et d'un but commun, ne peut être réalisé, au point de vue pratique, que par une proxi-

mité physique, voire même une cohabitation sous un même toit, et cette organisation devient alors ce que l'on convient d'appeler: un hôpital universitaire.

Des hôpitaux d'enseignement, nous en avons plusieurs, présentement, et c'est à la fois heureux et malheureux. Nous avons aujourd'hui nos entrées dans quatorze hôpitaux de Montréal, et l'on imagine facilement quels problèmes cela pose à la direction des études, quels problèmes de coordination, de surveillance et d'évaluation de l'enseignement.

Les hôpitaux nous fournissent les professeurs et les malades. Les deux groupes sont nécessaires pour l'enseignement clinique. On n'imagine pas l'étudiant laissé seul avec le malade et l'on ne voit pas à quoi servirait le clinicien qui n'aurait pas de patient à présenter. Il faut songer, dans ce domaine, aux conditions économiques et sociales qui modifieront, qui modifient déjà, notre façon d'enseigner la médecine. Il faudra savoir non seulement s'y adapter mais tirer profit de cette situation nouvelle.

Le programme ainsi tracé conduit notre étudiant de sa première année à la fin de son internat obligatoire et à la remise de son parchemin. Nous avons longtemps cru que la responsabilité de la Faculté s'arrêtait là. Nous voyons les choses autrement, aujourd'hui. Nous croyons qu'une faculté de médecine, soucieuse de son devoir, doit s'occuper de l'enseignement post-scolaire. Elle doit offrir à ses diplômés, anciens et nouveaux, les moyens d'acquérir la formation complémentaire que l'on exige du spécialiste et l'occasion de rafraîchir et de maintenir les connaissances nécessaires à une saine et utile pratique de la médecine. A l'égard de ces deux groupes, les spécialistes en formation et les praticiens de tout âge et de tous les milieux, la Faculté reconnaît sa responsabilité. D'ailleurs, ceux qui, à l'heure actuelle, s'occupent, dans nos hôpitaux et nos sociétés scientifiques, de cet enseignement post-scolaire, sont presque toujours les professeurs de la Faculté.

Il faut aussi parler de recherche. Un certain nombre d'élèves post-scolaires fréquentent nos laboratoires; ils obtiendront éventuellement soit des maîtrises ou des Ph.D. Ils participent habituellement à la recherche, cette responsabilité fondamentale d'une bonne faculté de médecine.

Les biscuits David

sont toujours frais, croustillants et savoureux!

DAVID & FRÈRE LIMITÉE, 5200 HOCHELAGA, MONTRÉAL

Qui oserait, à l'heure présente, douter de l'importance de la recherche? Mais se rend-on assez compte qu'elle constitue une discipline essentielle pour les professeurs, une ambiance nécessaire pour la bonne formation de nos étudiants et une responsabilité inéluctable pour une institution de haut-savoir qui a le légitime souci d'offrir à la collectivité qui l'entoure et qui l'aide, les bénéfices de ses découvertes. Un universitaire qui ne s'adonne pas à la recherche ressemble au pantin animé par un ventriloque. Il ne raconte que ce que les autres ont à dire et s'enferme dans le silence et l'inaction lorsque les autres se taisent ou s'éloignent. Une bonne faculté de médecine n'a que faire de gens de ce calibre là. Il faudrait peut-être, malgré notre pauvreté et le retard que nous avons mis à développer chez nous la recherche, montrer un peu plus de fierté collective et songer que nous devons un jour commencer à donner autour de nous, répandre les fruits de nos travaux et ne pas nous satisfaire de recevoir éternellement. Et cette dernière considération m'amène à discuter du rôle de notre Faculté de Médecine. Si nous songeons à la situation particulière qui lui est présentement faite et que je mentionnais plus haut, nous pouvons convenir que nous accomplissons du mieux que nous pouvons, avec les moyens à notre disposition, les différentes tâches plus haut décrites.

Il y a quatorze ans, le vice-doyen de la Faculté de Médecine du temps, le Docteur Oscar Mercier, de l'Hôtel-Dieu de Montréal, faisait, quelques mois avant sa mort, un exposé du problème de l'enseignement de la médecine dans notre Université. Il déplorait de ne pas avoir d'hôpital universitaire et de manquer d'argent. Je n'ai pas autre chose à dire, ce soir, et ce qui est grave et pénible à avouer, c'est qu'après quatorze ans, nous en soyons encore à regretter les mêmes choses! à si-

gnaler les mêmes lacunes! Et cela devient inquiétant, tragique même, si l'on songe à l'avenir.

Il faut, en effet, s'inquiéter du présent, avec ses impitoyables exigences. Il importe de préparer aussi l'avenir; c'est-à-dire prévoir l'augmentation du nombre d'élèves, les réformes de l'enseignement imposées par les conditions économiques et sociales, le développement de la recherche encouragé par les organismes responsables, l'ampleur nouvelle des programmes post-scolaires. Il nous faut donc préparer du nouveau personnel enseignant; il nous faut aussi prendre les moyens de le garder chez nous, après l'avoir formé, et cela n'est pas la tâche la plus facile, présentement. Il nous faut préparer ces réformes de structure qui sont indispensables, si nous entendons réaliser le programme entier que j'esquissais plus-haut. Il nous faut un hôpital, où qu'il soit, dans lequel nous arriverons à cette symbiose essentielle du laboratoire et de la clinique, un hôpital où les gens de laboratoire et les cliniciens poursuivront systématiquement et inlassablement leur dialogue devant l'étudiant.

Il nous faut aussi de l'argent. Autrement la tâche qui nous incombe restera inachevée et nous compromettrons gravement l'avenir. Et si nous continuons à nous taire, à accepter en silence la situation qui nous confronte, nous trahissons cet avenir, et l'on pourra nous reprocher de n'avoir rien dit.

Notre collectivité n'aura que les institutions qu'elle aura méritées et le public doit être informé de nos problèmes si nous songeons à réclamer son concours et son encouragement.

Pourquoi faut-il que ceux qui ont choisi de se sacrifier à la tâche essentielle de l'enseignement soient seuls à connaître les difficultés qu'on y rencontre et seuls à les supporter?

Roger R. DUFRESNE

Notre "méthode deux comptes" vous aidera à épargner

1. Vous n'utilisez votre Compte d'Épargne que pour économiser.
2. Pour payer vos comptes, vous utilisez un Compte de Chèques distinct.

Faites-en l'essai à n'importe laquelle de nos succursales

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

SOUVENIRS DE COLLEGE

Les vaches dans les prés, gambadent avec les veaux . . .
Espiègles, les oiseaux chantent des chansonnettes,

Poésie inédite et inédictable.

Peut-être arrive-t-il quelquefois à certains d'entre vous au terme de vos heures de travail de vous remémorer votre temps de collègue et d'en éprouver une certaine nostalgie.

Vous vous souvenez bien, j'en suis sûr, de vos courtes heures de dortoir et de la cloche matutinale, de vos longs séjours à l'étude et à la chapelle, heures de silence, de réflexion ou de rêverie; de ces bons surveillants à gueule de bois, plantés en zone de sûreté au beau milieu d'un corridor long et sombre; d'un supérieur à tête de Jupiter présidant ces interminables lectures de notes où vous avez eu les mains moites comme au jour de votre premier bébé; de ces visites chez "le Père Spirituel", les jours où vous ne vous sentiez plus le bon petit garçon à la voix gazouillante et de combien d'autres souvenirs joyeux ou romantiques. Des naïvetés, des farces, quelquefois aussi des gaillardises assez peu avouables. Quelques tristesses, quelques humiliations peut-être, mais des échecs adoucis dans la nuit des temps, donnent encore un peu de relief à ces années roses.

Vous reste-t-il aussi quelques réminiscences des tortueuses versions latines où Hannibal faisait fondre des rochers des Alpes avec du vinaigre, où Enée et Didon, abandonnant le vinaigre pour le miel, s'échangeaient de nobles serments d'a-

mour avant de continuer leurs carrières épiques. Peut-être encore avez-vous peiné, sué, soufflé, hurlé, comme Démosthène avec ses historiques cailloux, sur des verbes à préfixes multiples et sans aucune relation avec le dictionnaire. Peut-être enfin avez-vous voulu marier Vercingétorix et Cléopâtre ou avez-vous été hanté dans vos premiers cauchemars amoureux par Atala, la buveuse d'étoiles, mi-femme, mi-fée, ou par Poppée, petite amie de Néron, courtisane aux voiles légers et transparents, insaisissable dans l'affolement de la danse.

NOUS RE-DÉGUSTERONS . . . AU CENTRE SOCIAL.

Amenez votre compagnie!

Notre dernière dégustation de vins et de fromages a eu tant de succès qu'on en réclame une autre. Elle aura lieu le vendredi 17 avril 1959 à 6.30 hres du soir.

Le nombre des places reste limité, mais le service sera amélioré et tout sera généreux. Pour réserver, envoyez \$5.00 par personne au Secrétariat, 2222 avenue Maplewood, Montréal 26. Tél.: RE. 3-9951, Poste 346.

Vous avez sûrement connu et aimé, sous votre pudique grammaire grecque, un romancier ou un poète qu'un confrère complice vous avait affirmé "salé" et que cette publicité discrète, mais effective vous avait rendu sacré; ce furent vos premières amours; avant même les lettres parfumées et les photographies autographiées . . .

Il y eut une fois, une première fois, où le professeur de versification vous a fait croire que vous étiez poète et vous a condamné à rimer tout un sonnet durant, des vers où les Muses ne collaborèrent que mollement. Vous en avez brouillonné du papier ce jour-là et vous l'avez béni ce professeur inspiré, mais à la fin vous lui avez remis des poèmes attendris, mais si maladroits: je suis sûr que des adverbes nonchalants clôturaient gentiment la moitié des vers.

Espiègles, les oiseaux, chantent des chansonnettes,
Les vaches dans les prés gambadent avec les veaux.

Ai-je tiré cet extrait de vos anciens trésors? Les enfants d'aujourd'hui ont conservé le goût de la nature; vous pouvez le constater. Nos versificateurs de 1959 cultivent encore la rime sentimentale, voyez l'exemple suivant:

Oui, c'est toi la plus belle et la plus enivrante
Qui possède sur moi une force attirante
Du blond de tes cheveux, du vert de ton regard . . .

Ils conservent encore la pose romantique, la fuite devant la douleur:

Oh! Que j'aimerais être un petit oiseau
Pour fuir les mauvais jours inondés de tristesse . . .

L'adolescent continue donc d'être gauche et sentimental; il demeure intransigent, paresseux, impertinent même, somme toute charmant. Il compose encore des poèmes et quelquefois, comme jadis, quand le professeur a cessé de lui en demander, il continue à en créer et de magnifiques . . . pour un coeur inconnu et pour un cahier noir. Ils iront dormir ces poèmes inédits dans la poussière d'un tiroir et dans la poussière d'un idéal. N'avez-vous jamais eu de cahier noir?

Maurice Bertrand

en bref..

Monseigneur Irénée Lussier, P.D., recteur de l'Université de Montréal a prononcé une allocution au déjeuner-causerie de la Chambre de Commerce, le mardi 9 décembre 1958. Cette allocution a permis à Monseigneur le recteur de communiquer à la population tout entière quelques commentaires sur le rapport financier que l'Université venait de rendre public.

L'une des plus vastes collections individuelles de documents faisant partie de l'héritage intellectuel, spirituel et culturel du monde occidental est aujourd'hui à la disposition des savants, des étudiants et des visiteurs, quelle que soit leur croyance religieuse ou leur nationalité, dans une seule pièce d'une petite bibliothèque, de l'Université de St-Louis, à St-Louis, état du Missouri, aux Etats-Unis.

Ces documents, d'une valeur inestimable, de la célèbre bibliothèque du Vatican ont été microfilmés avec la permission des autorités ecclésiastiques et les manuscrits originaux demeurent intacts dans la bibliothèque de Rome.

Couvrant une période qui va du 4e au 19e siècle, ces documents retracent le développement de la civilisation européenne; telle que vue et dirigée par les grands cerveaux de l'histoire chrétienne, de l'art et de la littérature, de la philosophie et de la religion, de la science, du droit, de l'économie et d'autres domaines.



M. Roger Larose, ancien président des Diplômés, vient d'être nommé vice-président de la Compagnie Ciba Limitée.

M. Roland Rivest, professeur au département de chimie de l'Université de Montréal, a été choisi comme délégué du Canada au Congrès International de chimie inorganique qui se tiendra à Munich.

M. René Beaulne, L. Sc.C., a été réélu président du Club de Placements Unimont. Les autres officiers élus sont: Dr. Arthur Gagnon, vice-président, M. Raymond Bélair, L.Sc., secrétaire, et Jean O. Gratton, Ing. P., trésorier.

Rapport financier de l'Université

Au début de décembre dernier, l'Université a rendu public son état financier ainsi qu'un rapport sur la souscription 1947-48.

Vu que cet état et ce rapport ont été publiés dans tous les journaux, l'Action Universitaire a décidé de ne pas les reproduire.

Les Diplômés qui voudraient en obtenir une copie n'auront qu'à s'adresser au Secrétariat de l'Association.